

À Vire Normandie, la place des femmes dans l'industrie augmente doucement, mais sûrement



4

Le secteur industriel attire de plus en plus de femmes. À Vire Normandie, le pourcentage de femmes employées dans ce domaine est bien au-dessus de la moyenne nationale. © Marc Josse/Ouest-France

Depuis le XIXe siècle, les femmes sont de plus en plus présentes dans le secteur industriel. Le territoire de Vire Normandie (Calvados) n'échappe pas à la règle. Portraits, entretiens, reportage... Le dossier complet de la rédaction, synthétisé en quelques paragraphes.

Si leur présence est grandissante, les femmes travaillant [dans le secteur industriel](#) restent largement moins représentées que les hommes aujourd'hui, en particulier à des postes hiérarchiques importants. Pourtant, [à Vire Normandie](#), les choses évoluent. La rédaction est allée à la rencontre de profils étonnants, de femmes qui ont réussi à percer [dans ce secteur encore trop victime des préjugés](#).

Première émancipation au XIX e siècle

L'industrialisation est l'un des tournants majeurs du XIX e siècle. Alors que paysans et artisans quittent le monde agricole pour devenir ouvriers, les femmes se joignent à cette migration de l'emploi. Drapières et fileuses, notamment, rejoignent les manufactures.





Un groupe d'ouvrières et d'ouvriers de la manufacture Froger et Gosselin, 1890, en Suisse normande. © Archives du Calvados

La mécanisation emploie des femmes pour des tâches jusqu'alors exclusivement masculines. Leur travail, s'il ne l'est pas à sa juste valeur, est reconnu. En 1860, la ville compte 65 usines concentrées sur la Vire et ses affluents.

Retrouvez l'article en entier [en cliquant sur ce lien](#) .

Une équipe 100 % féminine dans l'entreprise Amand-Bianic

S'il y a bien un produit qui a fait rayonner Vire dans toute la France, c'est bien l'andouillette. Amand-Bianic est l'entreprise numéro 1 de vente du fameux produit en France. Une partie de sa production est entièrement réalisée à la main, par une équipe 100 % féminine.

Les manipulations nécessaires à la création du produit sont, pour l'heure, inenvisageables par des machines. « Désormais, on ne recrute que des femmes à ce poste. Le travail est nettement mieux calibré et réalisé. Les ouvrières ont une vraie dextérité et sont plus appliquées que les hommes », affirment sans détour Jean-Paul Guillemin, directeur du site et Laurent Jolivet, le PDG du groupe Popy, spécialisé dans la fabrication de charcuteries.

Retrouvez l'article en entier [en cliquant sur ce lien](#).

Mélanie Loy, formée aux métiers de l'industrie

Elle est la seule étudiante au pôle de formation de l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie). À 20 ans, Mélanie Loy a choisi de se reconvertir après un bac professionnel Accompagnement, soins et services à la personne.



Originaire de Cherbourg, Mélanie Loy est étudiante en apprentissage au pôle de formation UIMM de Vire depuis novembre 2021. © Archives Ouest-France

Actuellement en alternance, elle étoffe son expérience professionnelle à la Normandise : « Je veille au bon fonctionnement des machines dans le service conditionnement des barquettes et dans la partie « viande » de l'usine », explique la jeune femme.

Retrouvez l'article en entier [en cliquant sur ce lien.](#)

La stagiaire devenue directrice à la Normandise

L'itinéraire d'Aurélié Vialard n'est pas des plus communs. Arrivée à la Normandise, usine de fabrication de nourriture pour chien et chat à 22 ans pour un stage, elle a été nommée, vingt ans plus tard en 2019, directrice R & D (Recherche et développement) de l'entreprise.

« J'ai saisi les opportunités lorsqu'elles se sont présentées. J'ai toujours aimé me frotter à de nouveaux challenges », explique la directrice. On n'a pas la même façon de travailler ou d'aborder les problématiques d'avenir que les hommes. J'ai dû me justifier davantage que mes collègues pour me faire comprendre, mais du moment qu'on reste diplomate, ça fonctionne très bien. »

Retrouvez l'article en entier [en cliquant sur ce lien.](#)

Pour la première fois, une femme à la tête du groupe Degrenne

Après une carrière dans la finance chez EY, à Paris et aux États-Unis, puis chez LaCie, Géraldine Hottier a pris les manettes du groupe Degrenne, en 2019. Désireuse de remettre un pied dans le monde de l'industrie dans lequel elle a grandi, la quadragénaire a succédé à Thomas Mulliez et est devenue la première femme à prendre les rênes du groupe, spécialisé dans les arts de la table.



Géraldine Hottier-Fayon est la présidente du groupe Degrenne depuis 2019 mais elle siégeait au conseil d'administration depuis 2017. © Archives Ouest-France

Géraldine Hottier livre sa perception du secteur dans lequel elle gravite : « Il faut donner la possibilité aux femmes d'articuler vie professionnelle et vie personnelle. Encore aujourd'hui, beaucoup d'hommes sont relativement loin de l'éducation de leurs enfants. La parentalité doit être partagée pour que chacun puisse s'épanouir professionnellement. »

Retrouvez l'article en entier [en cliquant sur ce lien.](#)

38,7 % de femmes dans l'industrie à Vire Normandie

Les femmes sont minoritaires dans le secteur de l'industrie en France. Selon les chiffres de l'Insee, l'industrie emploie 38,7 % des femmes dans la capitale du Bocage virois, en 2018. Le manque de candidates explique en grande partie ce chiffre, d'après

Didier Morellon, délégué à la formation à l'UIMM Normandie sud.

« Il faut que les mentalités changent pour rompre avec ces représentations. Les écoles d'ingénieurs ne sont pas fermées aux femmes. Nous devons mettre en lumière les parcours des femmes qui ont réussi dans l'industrie. Il faut des précurseuses pour ouvrir la voie. »

Retrouvez l'article en entier [en cliquant sur ce lien.](#)

Ouest-France